278. Paris, Lundi 30 septembre 1839, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les mots clés

Réseau social et politique, Santé (François), Vie domestique (Dorothée)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1839-09-30
GenreCorrespondance
Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°290/295

Information générales

LangueFrançais
Cote721, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 3
Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription278 Paris lundi 30 septembre 1839,
9 heures

Enfin vous m'avez écrit une lettre mais vous toussez toujours. Je ne suis pas contente. Vous tousserez jusqu'à ce que vous changiez d'air. Parlez en à votre médecin. J'ai été hier à St Cloud, j'y ai mené la Princesse Saltikoff et Nicolas Pahlen. Les gobelins sont beaux. Il y faisait froid, et j'ai eu mal aux dents toute la nuit. J'ai vu hier Mad. de Castellane, Mad. de Talleyrand, pas un mot de nouvelles. J'en saurai dans le courant de la journée ou demain. J'ai grande hâte de me trouver

logée, établie. Il faudra encore du temps. Avant hier j’espérais régler la question du mobilier de M. Jennisson, il faut encore attendre jusqu'à cet après midi. Tout est si long de ce qui ennuie et si court de ce qui fait plaisir.
Midi
Voici encore un chagrin et un gros chagrin. Ma femme de chambre me quitte. Elle se marie, elle épouse un fabricant de pianos très riche. Vous ne sauriez croire ce que c’est pour moi il faut donc perdre l’un après. l’autre, tout ! Et cela une personne de confiance tout à fait, une bonne créature, qui m’est bien attachée, outre qu’elle est très habile. Je suis très affligée et dans le plus grand embarras. M. Génie m’a trouvé les yeux rouges encore. J'avais beaucoup pleuré. Je suis charmée que votre médecin aille vous trouver. Si c'est un homme de sens il n'aura qu’un conseil à vous donner c’est de quitter un lieu humide. Car je m'imagine que c’est humide. Parlez-moi bien de tout cela. Ne vous raidissez pas contre mes conseils n'y voyez pas mon intérêt. Je ne pense pas à moi là dedans, je pense à vous. Adieu. Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 278. Paris, Lundi 30 septembre 1839, Dorothée de Lieven à François Guizot , 1839-09-30.
Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 28/03/2024 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1874

Informations éditoriales

Date précise de la lettreLundi 30 septembre 1839
Heure9 heures
DestinataireGuizot, François (1787-1874)
Lieu de destinationVal-Richer
DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.
Lieu de rédactionParis (France)
Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 27/03/2020 Dernière modification le 18/01/2024